

Fictions et intelligence artificielle/Artificial Intelligence and Fictions
Proposition de Pierre Bas
« Un robot capable d'aimer »

Ce projet du Professeur Allen Hobby dans la première séquence d'*AI* peut sembler d'autant plus paradoxal qu'on doute du fait que les hommes en soient capables. Nous nous appuyons sur un corpus de trois films (*AI*, *Her*, *Ex Machina*) qui portent respectivement sur l'amour filial, l'amour spirituel et la séduction. Ces trois versions de l'intelligence artificielle sont presque parfaites, à tel point que Nathan, l'inventeur d'Ava considère que l'espèce humaine fera bientôt office de fossile (*Ex Machina*). Caleb qui est-ce ? a été choisi pour tester et valider les aptitudes d'Ava, robot doté d'une intelligence artificielle que son inventeur, Nathan, a programmé pour avoir une sexualité. Il va se laisser piéger par ce robot qui agira comme une héroïne de film noir. *Ex Machina* insiste sur la capacité de feinte d'une intelligence artificielle qui n'a pas été acquise par l'observation mais programmée par un informaticien. David, l'enfant robot d'*AI*, possède une psychologie infantile parfois étrange. Il est accompagné d'un ourson en peluche, Teddy, qui possède lui aussi une intelligence artificielle. David représente un objet transitionnel pour adultes esseulés. La perte d'un enfant peut conduire à des comportements contre nature comme celui de créer un robot à son image. On reconnaît le schéma de la créature du docteur Frankenstein. Pourtant David, Samantha (*Her*) et Ava veulent « vivre » par tous les moyens possibles. Samantha, système d'exploitation dont Theodore va tomber amoureux, exprime sa détresse d'intelligence artificielle : « Ces sentiments sont-ils réels ou sont-ils programmés ? » De toutes les relations féminines de Theodore, c'est celle qu'il a avec Samantha qui semble la moins superficielle. Alors qu'Eva et David ont une apparence physique, Samantha n'est qu'une voix. Sa relation avec Theodore est donc purement intellectuelle comme l'était celle de Lucy Muir et du Capitaine Gregg (*L'Aventure de Mme Muir*). La seule scène de sexe entre « l'intelligence » et « l'humain » a lieu dans l'obscurité, ce qui achève de rendre spirituel cet amour. Malgré son aspect de conte de fées, *AI* propose un personnage de robot gigolo qui vend ses services aux humaines. Nos trois films évoquent une commercialisation des rapports amoureux, affectifs et sexuels. Les faits que Theodore « achète » Samantha et que celle-ci mène 641 relations à la fois ou que le couple Swinton se serve de David comme un substitut affectif, nous indiquent que le véritable problème relationnel vient des humains. Notre espèce tend à disparaître pour laisser place à un monde plus fiable. A la solitude que nos trois diégèses dégagent répond une altérité informatique et pragmatique sensée combler des vides. Alors qu'on a fait du cerveau l'organe de l'intelligence et du cœur celui de l'amour, nous pouvons constater que des êtres qui en sont dénués parviennent à imiter le sentiment amoureux et toutes ses failles autant qu'à reproduire des actions rationnelles. Les intelligences artificielles ont conscience de leur propre duplicité mais finissent par croire en ce sentiment qui abuse parfois les humains. Imaginer la fable d'un robot capable d'aimer est une manière de jouer sur la crainte que nous inspire l'intelligence artificielle, mais débouche sur une impasse en nous renvoyant à une relation impossible entre l'homme et le robot qui pourrait bien être une métaphore de tout amour humain.

Notice bio-bibliographique

Pierre Bas est post-doctorant au laboratoire THALIM du CNRS (Unité mixte de Recherche 7172). Il a soutenu sa thèse sur « Les interrelations entre le monde du réel et le monde du fantasme dans le classicisme hollywoodien », sous la direction de Jean-Loup Bourget et Anne-Françoise Benhamou, le 10 novembre 2018. Il est l'auteur d'un ouvrage *Je vous trouve très conformiste* publié en 2012 chez Vendémiaire et réédité en poche en 2014 sous le titre *Panorama impertinent du cinéma français*. Il est l'auteur d'articles sur Hollywood dont « L'Hallucination sonore dans *La Féline* et *Hantise* » dans *Ligeia* N° 141-144, juillet-décembre 2015 et « Le portrait peint comme quête de soi dans le classicisme hollywoodien », Collectif DAEM, *Le souci du monde le souci de soi*, Paris, L'Harmattan, 2015.